

# Remarques à propos d'une nouvelle acquisition du Musée suisse des arts et traditions populaires, Bâle

Autor(en): **Hainard, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **58-59 (1968-1969)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005478>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jacques Hainard

## Remarques à propos d'une nouvelle acquisition du Musée suisse des arts et traditions populaires, Bâle

Les musées alémaniques s'occupant des arts et traditions populaires suisses déplorent souvent le fait que la Suisse française est peu ou pas du tout représentée dans leurs collections. A cet égard, l'étude de M. Fritz Gysin (*Historische Zimmer*, Berne, 1968) consacrée à une douzaine de chambres historiques exposées au Musée national suisse est un bon exemple. L'auteur, ancien directeur dudit musée, nous démontre que ces pièces (XV–XVII<sup>e</sup> siècle) offrent une vue intéressante sur l'architecture intérieure, l'art et la manière d'habiter dans différentes régions de Suisse, mais il note que la Suisse française n'est pas représentée et que cette absence nuit sans aucun doute à une compréhension plus claire de la culture suisse.

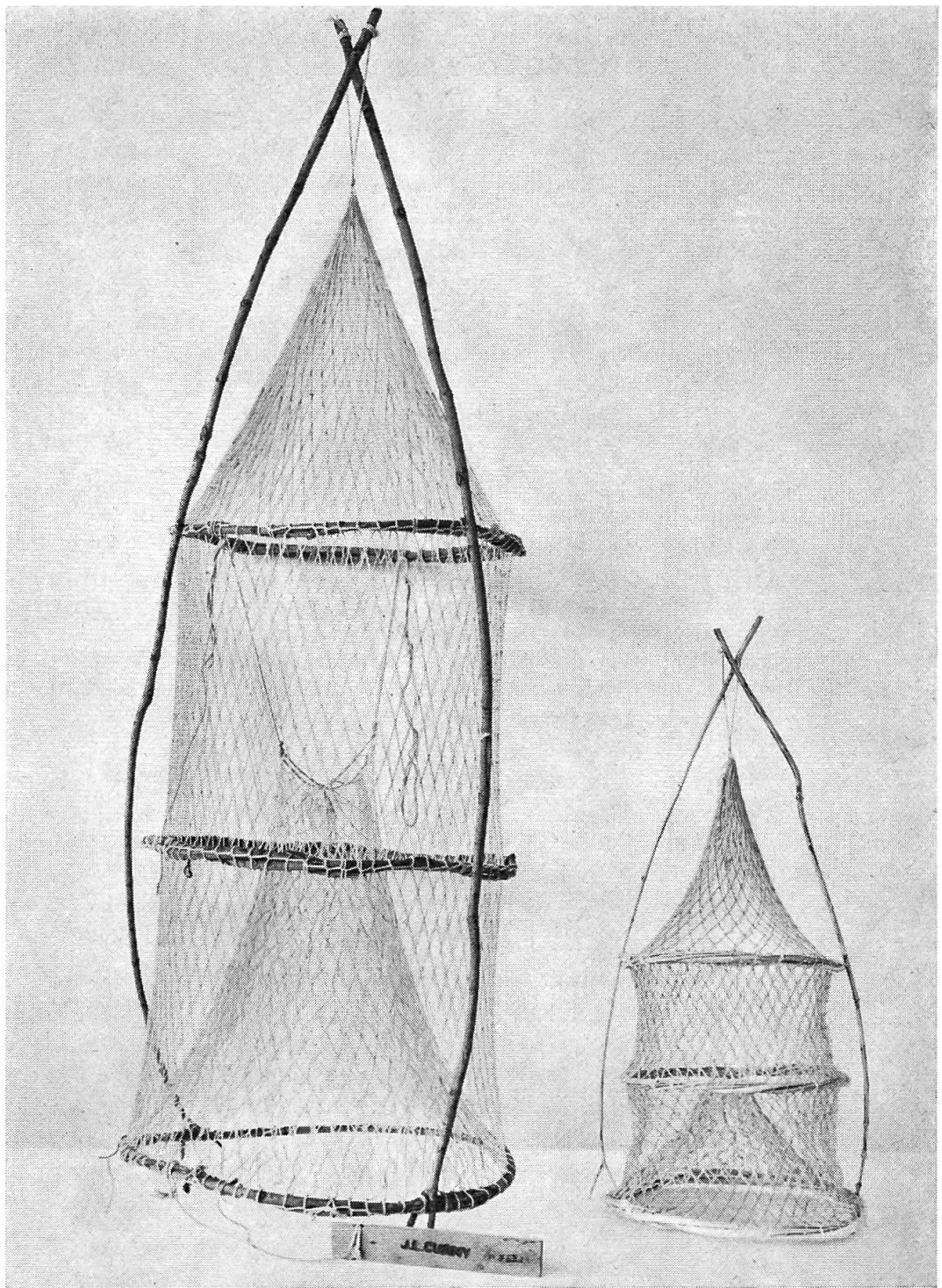
Il est donc souhaitable que de fructueuses relations s'établissent entre la Suisse française et les musées régionaux de Suisse allemande afin de pouvoir envisager dans leur ensemble les arts et traditions populaires suisses.

*Le Musée suisse des arts et traditions populaires*, à Bâle, ose espérer que de nombreuses collections romandes viendront enrichir ses réserves, car depuis la thèse remarquable publiée par M. André Jeanneret, directeur du Musée d'ethnographie de Genève (*La pêche et les pêcheurs du lac de Neuchâtel*, Genève, 1967) de nombreux articles de pêche parviennent au musée et les pièges à poissons (VI 36222–VI 36227 et VI 36228–VI 36232) en constituent un bon exemple.

Ces pièges provenant de Chevroux (VD) et servant à la pêche dans le lac de Neuchâtel portent le nom de *berfou*. Leur description et leur emploi sont empruntés à l'ouvrage de M. Jeanneret (opus cité p. 222–225).

Le *berfou* se compose de trois cerceaux de bois qui peut varier selon les endroits; dans notre cas, il s'agit vraisemblablement de bois rouge ou cornouiller. La série reçue comprend de grands *berfous* (diam. 43,5 cm, h. 1,07 m) et des plus petits (diam. 24–28 cm, h. du filet 52 cm). Le piège est tendu au moyen de deux baguettes placées à l'extérieur, appelées *crosses*, et qui se terminent par une petite fourche posée sur le premier cerceau tandis que l'autre extrémité est attachée à la pointe du filet. A la base, le filet est ramené vers l'intérieur filoché en forme d'entonnoir maintenu ouvert par des fils noués au sommet ou au cerceau supérieur. Les poissons sont sortis en détendant le *berfou*. Les baguettes destinées à la confection des cerceaux sont écorcées et trempées avant d'être mises en forme. Le filet, cousu sur les cerceaux, est fait à la main avec du fil de coton. Au début du siècle passé, les *berfous* étaient encore trempés dans une solution de tanin ou même suspendus dans la cheminée afin de les brunir, leur teinte claire les rendant trop voyants.

Posés à faible profondeur (2–12 m d'eau), les *berfous* sont tendus le plus souvent à raison de 25, à espaces réguliers, 3–4 brasses (1 brasse = env.



1,70 m), et ils sont rattachés à une ficelle-mère. Quant au chiffre moyen correspondant aux captures effectuées à l'aide de ces pièges, il est difficile à évaluer.

Si les *berfous* étaient nombreux autrefois, ils sont maintenant en voie de disparition rapide à cause de l'évolution de la pêche et des travaux nécessaires à leur entretien; les pêcheurs n'en fabriquent plus et certains n'utilisent même plus ceux qu'ils possèdent.

- Bibliographie: FRITZ GYSIN, *Historische Zimmer*, 2. Auflage, Bern, Paul Haupt, 1968, 10 S. 16 Taf. (Aus dem Schweizerischen Landesmuseum, 2. Cf. compte-rendu de Theo Gantner, SVk 58 [1968] p. 96-97.)  
 ANDRÉ JEANNERET, *La pêche et les pêcheurs du lac de Neuchâtel*. Etude historique et ethnographique. Thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. Genève, Impr. Offset Color S.A. 1967. 306 p. 49 fig., 48 ph., annexes, glossaire, bibliographie. (Cf. compte-rendu de Alain Jeanneret, SAVk 64 [1968] p. 197-198.)